Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 3

Artikel: Y a-t-il une "littérature romande" ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228044

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

non : la chasse. Un domino et non : la danse. C'était donc une époque qui croyait aux « idées ».

Et puis vient une page blanche, et en belle page un alphabet de diverses sortes ; mais ce qui compte c'est que tout en haut de page il y a, en mince italique : *notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre.*

Ce qui ne manque pas d'allure !

Ces gens-là avaient encore une si haute idée de l'enseignement, de cette porte qui allait s'ouvrir sur une jeune intelligence, qu'ils commençaient un alphabet comme un service religieux.

C'est émouvant, qu'on le veuille ou non.

Ensuite vient une page de syllabes, et en bas de page : les trois *accens ou esprits.* Ensuite viennent les mots d'une syllabe, et l'indication de ponctuation. La virgule est dite : « pour s'arrêter un peu » ; le point et virgule : « pour s'arrêter davantage » ; les deux points : « pour s'arrêter davantage encore ». Et enfin le point : « pour s'arrêter du tout ». Interrogeant (?) et Admiratif (!).

Voilà de jolies tournures.

Ensuite viennent des mots de deux syllabes, et qui font bien voir que l'on commençait toujours par entendre du patois, autour de soi.

Et puis vient une remarque : « Mon cher enfant, vous connaissez vos lettres, vous savez eppeler les syllabes et les mots ; il faut maintenant apprendre à lire : travaillez à cela avec courage, pour devenir un bon chrétien, un bon citoyen, et pour savoir mettre ordre à vos affaires. »

C'était une époque où l'on entrait dans le vif du sujet en peu de pages ; car je dois vous dire que nous sommes déjà presque au bout de la première méthode. Elle est suivie d'une seconde.

(A suivre.)

Y a-t-il une « littérature romande » ?

C'est la question qui se pose au début de l'intéressante « plaquette » que M. Henri Perrochon, privat-docent à l'Université de Lausanne et président des écrivains vaudois vient de publier sous le titre suggestif *La littérature contemporaine en Suisse romande* (promenade et esquisse) et avant d'aller au hasard des rencontres de nos auteurs romands, il y répond en se bornant à admettre qu'il est sinon une « littérature » romande, un « esprit » romand, divers et cependant assez un pour être distinct de l'esprit alémanique, de la Suisse italienne et de la France.

Et il ajoute sous ce titre : « Trois littératures ? » ce qui paraît essentiel :

« Ecrivains de valeur inégale ; œuvres de portées différentes. Thibaudet voyait l'originalité littéraire de la Suisse romande, dans l'existence de trois littératures : l'une à tendance locale, à déguster sur place, comme les vins de la Côte : Tœpffer, Philippe Monnier ; la deuxième, à tendance européenne : Rousseau, Mme de Staël, Benjamin Constant, Amiel ; la troisième, à tendance française : Cherbulliez, Edouard Rod. Lignes de mouvements plus que de démarcations, limites théoriques, aucun ouvrage n'appartenant exclusivement à l'une des trois. De tout l'édifice, Thibaudet ne se cachait pas la fragilité. Pour nous, il s'agit moins de savoir lesquels de nos écrivains se rattachent à la France, lesquels ne peuvent franchir le Jura, quelle contribution nous apportons à l'Europe — *que de prendre conscience de ce que nous sommes. Et cela sans vanité ridicule, mais aussi sans cette humilité déconcertante ou ce mépris dont si longtemps nous avons souffert, cette honte d'être soi, qui a rongé plusieurs de nos auteurs.*